

et je retournai avec lui en lui parlant de mon projet... Après avoir donné un pourboire au vieux, je lui fis ma demande. Il hocha de la tête et nous fit signe de nous taire. Nous redescendîmes donc l'escalier. Lorsqu'à un certain moment, le vieux nous dit à voix basse, du haut de la balustrade, d'attendre jusqu'à ce que trois sots qui regardaient le mort en faisant battre leurs cannes contre leurs pantalons, fussent partis. Nous remontâmes donc après quelques instants et, arrivés à la porte, le vieux nous donna, sans rien dire, les cheveux dans un morceau de papier et disparut.

Nous nous en allâmes, heureux de notre relique et tristes à la fois. »

La boucle se trouve dans une vitrine avec d'autres chères reliques qui sont la propriété de mon oncle, Karl von Marinetti à Vienne.

Voici enfin un souvenir tout à fait direct que mon père a éprouvé en 1916, en traversant la cour du ministère de la guerre auquel il fut attaché comme officier supérieur : il vit un soldat mal habillé, à l'entrée d'un des escaliers ; repassant au même endroit après plus d'une heure, il l'y trouva encore. L'homme avait l'air souffrant et s'appuyait comme épuisé à la rampe de l'escalier. Mon père s'adressa à lui et demanda avec sympathie s'il lui manquait quelque chose et comment il s'appelait. Le soldat le regarda de ses yeux sombres dans un visage pâle et lui répondit à l'indiscrutable étonnement de mon père : « Je m'appelle Beethoven ». Et, en effet, une enquête démontra que le soldat avait dit la vérité. Ce dernier survivant de sa race, un descendant de ce volage Charles, le neveu de Beethoven, avait vécu comme journaliste inconnu à Paris et avait été rappelé en Autriche pour son service militaire. Transporté à l'hôpital militaire, il y mourut quelques semaines après. Son enterrement eut lieu sans le moindre éclat.

Magda von HATTINGBERG.

////// CORRESPONDANCE

A M. Boris de Schlæzer.

Mon cher confrère, permettez-moi de soumettre à nos lecteurs quelques observations que me suggère votre très vivant article sur le *Problème Schubert* (Numéro du 1^{er} déc., p. 11 et suiv.).

Peut-être la faute en est-elle à moi, peut-être me suis-je mal exprimé : mais j'ai le sentiment que, si j'ai réduit le problème Schubert, votre interprétation tend à réduire encore son champ de visée. Ledit problème, ainsi que l'énonce implicitement, me semble-t-il, tout mon livre, se formule, à mon sens, de la façon suivante :

Comment un destin aussi pauvre en apparence a-t-il pu quand même favoriser, sinon provoquer l'éclosion d'œuvres aussi nombreuses et aussi belles ?

Or, votre citation finale me prouve que je suis, ce faisant, en illustre compagnie, puisque Marcel Proust voyait comme moi. Ainsi m'apparaît également le *problème Mozart*, qui m'occupe à l'heure actuelle. Ce que veut montrer ma biographie, c'est que, là où le mondain (auquel pense surtout Proust) réagit par un mot d'esprit, le génie musical, en raison de son « dispositif » exceptionnel, réagit, lui, par de la mélodie. Mais — et c'est ici que je me sépare de vous, — *il n'y a pas de musique sans émotion initiale*. Rien ne naît de rien. Nous savons tous, pour l'avoir éprouvé, que la moindre création est déclenchée par quelque chose.

Que ce quelque chose soit considérable, il n'en est nul besoin. Au contraire, **chez** ces très grands surtout, le moindre événement — un rayon de soleil, un verre de Tokay, deux notes d'une chanson — suffisent à faire jouer le déclic. Je l'avais déjà relevé dans ma préface à une *Vie intérieure de Schumann*. Sur ces nerfs à fleur de peau, le plus infime choc se répercute si profondément ! Mais voilà justement l'*artiste* !

Second stade : ces faits, même très « ordinaires » à nos yeux, forment peu à peu, transformés par ce pouvoir plastique que vous dénommez *vis formativa*, une *réserve latente de musique*, celle où puise, par exemple, Mozart, et qui donnait aux contemporains l'illusion de chefs-d'œuvre improvisés, issus tout armés de son cerveau.

Il existe donc, à mon avis (et je vous renvoie, si vous lisez l'allemand, à l'admirable livre de Wilhelm Dilthey : *das Erlebnis und die Dichtung*) une relation indéniable entre l'homme qui crée et ce qu'il crée. Seulement, il y a deux erreurs à éviter :

1. s'imaginer que ce sont toujours des émotions dramatiques qui ont inspiré le « poète », poète par le verbe, par le son, par la couleur ou la pierre. En ce sens, on peut dire avec vous qu'un grand musicien (j'ajoute : et même un grand écrivain) peut laisser l'impression d'une « intelligence » nullement transcendante — si l'on réduit le concept d'intelligence à un seul de ses aspect (1). On peut soutenir, à la rigueur, que rien n'est plus plat, terne et banal que l'existence de Schubert, vue avec nos regards à nous. (Au fond, la lutte contre la misère, contre l'étouffement voulu par des médiocrités conjurées, c'est peut-être la plus poignante des tragédies) ;

2. se figurer qu'on va, pour chaque œuvre, retrouver la ou toutes les émotions qui l'ont fait naître. Ce que nous connaissons de la vie profonde d'un artiste, c'en est une parcelle infime. La lecture fortuite du poème de Gœthe arrache d'emblée à Schubert les immortels accents du *Roi des Aulnes* : fort bien, mais toute cette musique, l'essentiel en sommeillait déjà en lui, et accumulé, lui aussi, à la suite d'autres émotions. Nous ne saurions jamais lever davantage qu'un coin du voile. Mais cela déjà n'en vaut-il pas la peine ?

Je me résume : d'une vie tissée d'événements dont beaucoup nous semblent (avec substance même de ses créations, poussé qu'il est par cette force plastique, ce pouvoir de transformation qui lui fait muer en musique tout ce qu'il ressent. Une conversion brusque d'énergie ; voilà, pour moi du moins, l'essence du génie.

Le principal, aussi bien, c'est que nous ayons, vous et moi, réfléchi et, si possible, fait réfléchir sur ces énigmes : je vous remercie, en tous cas, de m'y avoir incité une fois de plus.

Robert PITROU.



/// N. B. — Dans le numéro de Janvier (article de P. FIENGA, sur *Alessandro S. arlatti*), une omission involontaire a fait disparaître le nom de l'éditeur du *Dictionnaire universel des Musiciens* (Note 12), qui est le suivant : Casa Editrice Sonzogno-Milano della Società Anonima Alberto Matarelli.